

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 35 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 48 minut. matin,	Express.
4 — 35 — —	Express.	11 — 51 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 6 — —	Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	9 — 36 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Nouvelliste de Hambourg* annonce, sous la date de Vienne, 20 août, que le gouvernement autrichien renonce à peu près à l'espoir d'empêcher la réunion des provinces danubiennes.

A l'objection faite par la cour de Vienne qu'en réunissant les principautés on faisait les affaires de la Russie, la France aurait répondu, dit ce journal, qu'on obviendrait à cet inconvénient en plaçant à la tête du nouvel Etat un prince étranger, proposition qui a reçu aussi l'approbation de la Prusse.

On lit dans le *Moniteur* :

Le Ministre de la marine et des colonies a reçu de M. le capitaine de vaisseau de la Roncière-le-Noury, commandant le yacht impérial *la Reine-Hortense*, un rapport daté de Lerwick (Shetland), le 21 août, et qui renferme des détails sur la campagne que S. A. I. le Prince Napoléon accomplit à bord du bâtiment.

La Reine-Hortense est partie de Reikiawick (Islande), le 17 juillet dernier pour le Groënland; elle était en vue du cap Farewell, dont elle a pu approcher jusqu'à la distance de 21 milles en manœuvrant au milieu des glaces, ce qui est rarement praticable; la corvette se dirigea ensuite sur Frederickskaab en longeant la Banquise; mais un fort coup de vent de sud-ouest s'étant déclaré, et aucun Esquimaux n'ayant pu sortir pour indiquer les passes du port, il fallut faire route pour Godthaab, chef-lieu des établissements de la côte.

De Godthaab, la corvette s'est rendue à Fiskerness; puis à Frederickskaab, où se trouvait l'avisoir à vapeur le *Cocyle* et le navire charbonnier anglais *la Tasmania*. Après avoir visité le fiord d'Arstut, *la Reine-Hortense* se dirigea, le 2 août, vers la sortie du détroit de Davis, faisant route pour les Feroë; mais à 20 lieues au sud-est du cap Ferewell, elle fut assaillie par une série de coups de vent d'est des plus violents qui l'obligèrent à laisser porter sur Reikiawick, où elle mouilla le 12 août.

La corvette *l'Artémise*, le brick *l'Argile* et le transport *la Perdrix*, ainsi que la corvette à vapeur hollandaise *Merapi*, montée par S. A. R. le prince d'Orange, étaient mouillés sur rade. Cette réunion inaccoutumée de bâtiments de guerre donna un grand éclat à la célébration de la fête du 15 août, à laquelle tous ces bâtiments coopérèrent en se pavoisant et en faisant des salves de leur artillerie, pendant qu'un *Te Deum* était chanté à l'issue de la messe à bord de *l'Artémise*.

Le 16 août, *la Reine-Hortense* a fait route pour les îles Feroë, où elle a rencontré le *Cocyle*, qui revenait directement du Groënland, et ensuite pour Lerwick (Shetland), où elle a mouillé, le 20 août. L'expédition est partie de ce port, le 21, pour Berghien (Norvège), où elle est arrivée le 23. Elle a dû en repartir le 25, pour continuer son voyage vers le cap Nord.

CHRONIQUE LOCALE.

Le terme fixé pour la démonétisation des sous anciens approche; il est de l'intérêt des détenteurs de ces monnaies de ne pas attendre le dernier délai pour s'en dessaisir; ils sont admis à les verser en paiement de leurs contributions et à les échanger contre des monnaies nouvelles, dans tous les bureaux de perception.

A Monsieur le Rédacteur de *l'Echo Saumurois*,
Monsieur,

Vous vous rappelez que dans votre journal du 15 mars, vous avez, de votre initiative personnelle et sans m'en prévenir, entretenu vos lecteurs de la liqueur Raspail; cet article où chacun trouvait un éloge et un encouragement a produit deux effets contraires à celui que vous vous proposiez dans votre bienveillante sollicitude pour vos concitoyens. Votre journal du 22 mars, le *Courrier de Saumur*, du 23, témoignent déjà des sentiments hostiles de M. Combier, vis-à-vis de moi; heureusement que ma lettre insérée à votre numéro du 27 mars, mit

un terme à cette étrange polémique qui n'avait, pour son auteur, que la proportion d'une réclame.

Le silence ne convenait sans doute pas à M. Combier, car, peu de temps après, je reçus de sa part une assignation par laquelle il me demandait 1,500 fr. de dommages et intérêts, et la suppression de mes marques qu'il disait être semblables aux siennes.

Un avocat d'une grande habileté lui prêta le secours de son talent, mais comme le bon droit se défend par lui-même, le Tribunal de commerce de Saumur, dans un jugement du 16 juin 1856, qui répond à toutes les attaques de M. Combier, lui donna tort sur tous les points.

Ce jugement reconnaît que le mot : « *Elixir*, est » une qualification générique dont tous les fabri- » cants peuvent se servir et qui n'est pas suscepti- » ble, par lui-même, de constituer une propriété » Que je n'ai pas cherché à nuire à M. Combier » et que, par le fait, je ne lui ai porté aucun pré- » judice.

Il reconnaît et constate que les bouteilles don- » je mesers n'ont pas la forme de celles de M. Com- » bier, et qu'elles sont d'ailleurs employées dans le » commerce; que mes étiquettes sont tout-à-fai- » dissemblables des siennes, et que la confusio- » n'est pas possible; qu'enfin, mon nom, apposé » par empreinte sur mes bouteilles, exclut pour » le consommateur, toute méprise possible. »

Je ne goûtai pas longtemps le repos que donne naturellement le gain d'un procès quand on est si violemment attaqué, car le lendemain de ce jugement, le 17 juin, je recevais un nouvel exploit qui m'appelait devant la Cour d'appel d'Angers.

C'est le 16 août, que le 3^e dénouement des attaques de M. Combier a eu lieu. La Cour, après avoir examiné les flacons Combier, remplis d'un élixir généreux; après avoir passé en revue la variété de ses étiquettes et les avoir comparées aux miennes, s'est hâtée de confirmer le jugement et d'en adopter les motifs, laissant à M^e Prou, mon avocat, le

FEUILLETON

LES ZOUAVES.

(Suite.)

Henry se prit à sourire.

— Il paraît que tu fais bonne garde autour d'elle, poursuivit-il, et je commence à comprendre que si j'étais amoureux de Meryem...

Henry n'acheva pas; Bel-Kadi venait de faire un geste terrible, un éclair farouche avait jailli de ses yeux, il lui saisit le bras avec énergie.

— Si vous étiez amoureux de Meryem, dit-il d'une voix forte, votre dernière heure serait venue, monsieur Henry; mais je suis tranquille sur ce point. Meryem m'a tout fait connaître; vous avez laissé une jeune femme au pays que vous avez quitté, et c'est pour elle que vous venez ici, cette nuit... Est-ce vrai?

— C'est vrai!

— Alors ne perdons pas de temps en paroles inutiles; demeurez à cette place... Je vais aller frapper à la cabane de Meryem, et m'assurer que son frère ne s'y trouve pas.

— Son frère? demanda Henry avec inquiétude.

— Mohammed!... répondit Bel-Kadi.

Et, sans attendre davantage, il s'éloigna, laissant son compagnon interdit et troublé.

La distance qu'il avait à franchir n'était pas considérable, et, dix minutes après, il atteignait le sommet extrême de la crête.

C'est là que Meryem attendait.

Le plateau de la montagne sur lequel il venait de s'arrêter avait tout au plus cent pieds de circonférence; le sol y était jonché de broussailles impénétrables, et une bise froide et sèche y soufflait en tout temps. Au bord opposé de ce plateau, une petite cabane, faite de boue et de troncs rabougrés, penchait sur un abîme dont le soleil n'avait jamais éclairé les profondeurs. Tout autour, le regard ne distinguait qu'un informe assemblage de pics et de crêtes, et, plus loin, les plaines immenses baignées dans les vapeurs de la nuit, et qui s'étendaient jusqu'à Médéah. La lune éclairait ce vaste tableau, et lui prêtait même, à de certains moments, des formes fantastiques: on se fût cru volontiers transporté dans le monde des rêves.

Bel-Kadi s'avança avec précaution vers la cabane; puis, ayant écouté un moment, et n'entendant rien de suspect, il poussa la porte et entra.

Son arrivée produisit plus d'effet qu'il ne s'y attendait.

Ainsi qu'il l'avait craint, Mohammed était près de Meryem, et son chien dormait couché à ses pieds.

Le maître et le chien se réveillèrent en même temps et presque avec le même grognement.

Mais, à la vue de Bel-Kadi, le chien reprit son attitude nonchalante, et le maître commença un sourire de bon accueil.

— C'est toi, Bel-Kadi, dit Mohammed, quelle heureuse nouvelle t'amène vers nous?

Avant de répondre, la jeune Kabyle avait eu le temps d'échanger un regard rapide avec Meryem.

— Je vous pensais ici, dit-il en se rapprochant de Mohammed, et je venais prendre vos ordres.

Mohammed remua la tête en signe de découragement.

— Depuis quelque temps, reprit-il, Dieu a cessé d'écouter nos prières, nos ennemis ne sortent pas, ils s'enferment dans Médéah, et la poudre ne parle plus... Mais il faudra que cela cesse, et, s'ils ne viennent plus à nous, nous irons les frapper jusque chez eux.

Pendant que Mohammed parlait ainsi, le chien avait relevé et prêté l'oreille; un moment même, il quitta son poste et courut vers la porte avec un premier aboiement.

Mohammed regarda Meryem et Bel-Kadi, et fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda-t-il aussitôt au jeune homme, dont la contenance paraissait embarrassée. Zerzer est un bon chien, et il a l'oreille fine... Tu me trompais, Bel-Kadi.

— Moi! fit ce dernier, sans oser regarder son interlocuteur en face.

— Il y a quelqu'un là.

— Je n'en sais rien.

— Tu le sais, au contraire...

— Eh bien, si vous le croyez, allez le chercher vous-même!...

Mohammed réprima un mouvement violent, arma son fusil et se précipita vers la porte. Mais, avant qu'il l'eût atteinte, Meryem s'était levée et l'avait rejoint.

temps d'achever sa plaidoierie si spirituelle que vous eussiez été heureux de l'entendre, et pourtant dans laquelle, M. Combier n'a dû trouver aucun trait envenimé.

Pardonnez au plaideur malgré lui, la longueur de son récit, j'arrive au but unique de ma lettre. Depuis que ce procès est commencé, des amis imprudents et trop zélés ne se sont pas fait faute, dans l'intérêt de M. Combier, de dire et publier dans les villes où nous faisons l'un et l'autre des affaires, que j'avais été condamné par le Tribunal, qu'on avait reconnu qu'il y avait contrefaçon et imitation des marques de M. Combier, et qu'enfin je n'avais retiré que honte de ces débats.

Il m'importe, comme vous le voyez, d'appeler à mon secours la vérité, et de faire renverser par elle tout cet échafaudage de mauvais propos, dont je veux croire M. Combier innocent, vous ne refusez pas, Monsieur, d'insérer cette lettre, j'en suis convaincu, car c'est surtout à la vérité que l'*Echo*, doit sa voix fidèle.

Agrérez, etc.

MÉNIER.

FAITS DIVERS.

Cette année sera remarquable par les ascensions exécutées dans les Alpes; nous en avons cité quelques-unes. Après celle de la jeune Anglaise, on a en celle de M. de Bouillé à l'aiguille du Midi. Voici une nouvelle tentative de M. Bouillé, qui n'a pas réussi cette fois; mais elle n'a pas moins eu beaucoup d'intérêt.

On écrit de Chamounix, le 18 août, à la *Gazette de Savoie*:

« Monsieur le Directeur,

» Je vous adresse quelques détails sur une course d'exploration qui intéressera vivement et ceux qui connaissent les hautes montagnes des Alpes avec leurs glaciers, et ceux qui suivent d'un œil attentif cette promenade universelle dans la vallée de Chamounix.

» Vers le milieu de la ligne gigantesque d'Aiguilles, qui court du Mont-Blanc au col Balme, s'élève majestueusement, en les dépassant toutes, l'aiguille Verte. Malgré les tentatives acharnées et nombreuses, faites de tous côtés, par les guides les plus entreprenants, par les touristes les plus audacieux, et par Jacques Balmat lui-même, le sommet de cette montagne n'a jamais été foulé par le pied de l'homme, et, aux yeux de tous, cette ascension est impossible.

» M. le comte F. de Bouillé, qui ne peut croire à la signification de ce mot, se surprenait quelquefois, surtout depuis son heureuse journée du 5 courant, à rêver de l'escalade de cette pointe inaccessible; mais encore effrayé des dangers courus sur les flancs de l'aiguille du Midi, il ne précisait guère cette idée et n'osait la communiquer, lorsqu'un guide expérimenté, Magnier, Jean, du village du Tour, lui dit un jour, quasi à demi-voix. « Je viens de rôder autour de l'aiguille Verte, je n'étais plus qu'à trois lieues du sommet; mais le mauvais temps m'a forcé de descendre, et je crois qu'il est possible d'y parvenir. » Cette confiance enthousiasma l'intré-

pide voyageur, qui oublia la mort qu'il avait vue de près quelques jours auparavant, et ne pensa plus qu'à préparer une expédition, pour attaquer résolument et définitivement cette montagne taillée à pic de tous les côtés.

» Tous les préparatifs, toujours longs en pareille circonstance, furent finis vendredi 15 août, et le départ fixé à midi. A ce moment M. Balmat, Auguste, guide-chef, électrisé par le courage et l'énergie de M. de Bouillé, se joignit à la troupe composée de trois guides, sous la direction de Magnier, et la caravane partit immédiatement, bien décidée à savoir, une fois pour toute, si cette ascension est possible.

» Les voyageurs arrivèrent à sept heures du soir au Couvercle, véritable oasis de rochers et de cailloux, placée au milieu de ce désert de glace, et décidèrent d'y passer la nuit, sur l'avis bien fondé que les pierres, tout argileuses qu'elles soient, sont préférables à la neige pour faire un lit de repos. Le 16, à trois heures et demie du matin, ils furent facilement réveillés; à la première aube du jour, ils reprirent leur route, et commencèrent la traversée du Talèfre, glacier très-dangereux par sa pente rapide et par ses nombreuses crevasses irrégulières et très-inclinées; la marche était rendue encore plus pénible par le poli miroitant de la neige que le froid de la nuit avait durcie. De précipices en précipices, toujours suspendus sur des gouffres sans fond, s'aidant des pieds et des mains, ils marchèrent pendant quatre heures, et ne durent leur salut qu'à leur adresse et à leur sang-froid.

» Arrivés au pied de l'aiguille, vers les huit heures, ils tinrent conseil, tout en examinant avec la longue vue les rochers perpendiculaires qu'il fallait escalader pour mener à bien l'entreprise. Le chemin suivi par Magnier, dans sa première course, devant être plus long et ne paraissant offrir de passage possible que jusqu'à une distance encore fort éloignée du sommet, fut écarté par toute la société et par Magnier lui-même. On remarqua un petit glacier, qui partait à quelques mètres de la cime et descendait encaissé dans les rochers sur les flancs de la montagne. La base de ce glacier, formée par un mur élevé de 130 mètres, était entourée d'une large et profonde crevasse qui s'étendait et se perdait sous ce mur même.

» Ce glacier fut adopté comme le seul passage pouvant conduire sur la crête de l'aiguille, et les voyageurs se mirent à l'œuvre, en creusant des trous dans la glace vive, où l'on plaçait alternativement les mains et les pieds; les six hommes de la caravane, à la file, le visage, la poitrine et les genoux collés contre le mur où l'on pratiquait les trous destinés aux pieds et aux mains, montèrent ainsi suspendus sur l'abîme pendant deux longues heures. Arrivés au sommet, ils allaient entrer, dans un couloir de neige, au milieu de deux arêtes de rochers, lorsque tout-à-coup une avalanche de pierres descendant par le couloir vint s'abattre sur eux. Toute la bande crut être à sa dernière heure, mais un accident formé par la neige arrêta les pierres à deux mètres de la tête de la colonne; le premier homme étant renversé par cette avalanche, les cinq autres étaient perdus sans ressources, et tous trou-

vaient la mort dans la crevasse qui entourait la base du glacier.

» Alors Magnier, chef de la caravane, dit: « comme instigateur et chargé de la direction, je déclare que le péril est imminent, et j'ordonne de descendre le plus vite possible. » On voulut se récrier; j'entends que tout le monde m'obéisse, reprit Magnier. Quant à moi, dit un des guides, je vais continuer les escaliers dans le couloir. Ce n'est pas à vous, père de famille, à vous exposer, dit Balmat (Auguste); je ne suis pas marié, laissez-moi aller seul. Un homme en vaut un autre, s'écria Magnier d'une voix plus impérative, que tout le monde redescende et au plus vite. Alors, muets et consternés, ces six hommes audacieux souffrant plus d'être forcés de reculer que de se voir exposés la mort, descendirent le mur de glace qu'ils avaient si péniblement gravi, et reprirent le chemin de Chamounix où ils arrivèrent vers les six heures du soir. Ils furent reçus comme des amis que l'on n'espérait plus revoir.

» Aujourd'hui, n'étant plus soutenus par cette exaltation que donne l'espoir du succès, ils reconnaissent tous la prudence de leur chef, et ont de la peine à se rendre compte de leur hardiesse.

» Ils sont parvenus à la hauteur de 4,000 mètres au-dessus de la mer, et ils commençaient à sentir les effets de la raréfaction de l'air.

» Agrérez, etc. »

-- On lit dans la *Gazette de Lyon*, du 26 :

« Enfin, la pose du télégraphe électrique entre Cagliari et l'Afrique, n'est plus un problème. Mais bien peu de personnes se doutent du génie, du courage et de la constance qu'a exigés cette merveilleuse opération. Voici quelques détails à cet égard. Le bateau à vapeur français le *Tartare*, commandé par le capitaine Lapière, avait à son bord un ingénieur français, M. de Lamarche, chargé d'assister à cette grande œuvre, dont M. Brett, entrepreneur anglais, provocateur de l'entreprise, avait la conduite. Vous savez que, l'année dernière, elle avait échoué, le câble s'étant rompu à la profondeur imprévue de 1,800 à 1,900 mètres, et l'on avait perdu une longueur de câble.

» L'opération a été reprise cette année et reprise avec succès jusqu'à la même profondeur. Mais arrivé à ce point fatal, le câble s'est précipité avec rapidité dans un bas-fonds, et, retenus par le frein que serrait le matelot effrayé de la rapidité de la descente, les fils électriques se sont rompus sous cet effort en sens contraire, et force a été de relever le câble et de recommencer l'opération, après avoir reconnu le point où s'était effectuée la rupture des fils. Cette fois, tout a été au mieux; on a pu renouer les fils; on a passé les bas-fonds; la profondeur a progressivement diminué, et l'on est parvenu heureusement jusqu'à un rocher ou îlot appelé, je crois, *la Galite*, distant d'environ 15 milles de la côte d'Afrique. C'est à ce rocher qu'est provisoirement amarré le câble, gardé par un bâtiment français contre les entreprises ignorantes des pêcheurs.

» Cet heureux résultat fut immédiatement communiqué à l'Empereur, à la reine Victoria et au roi Victor-Emmanuel.

— Où voulez-vous donc aller ainsi? dit-elle d'une voix ferme et avec un regard assuré.

— Bel-Kadi nous trompe, répondit Mohammed d'un air d'autorité.

— Bel-Kadi ne nous trompe pas, puisqu'il ne fait qu'obéir aux ordres que je lui ai donnés.

— Il y a donc quelqu'un là?

— Il y a quelqu'un.

— Un chien de chrétien?...

— Qu'importe?...

— Comment... qu'importe... C'est ce que nous allons voir!...

Meryem s'était appuyé le dos contre la porte, et elle fermait ainsi le passage à son frère.

— Vous ne sortirez pas, Mohammed, dit-elle avec calme.

— Mais cet homme!...

— Il m'appartient!...

— Et tu veux le sauver?

— Je veux qu'il retourne à Médéah comme il en est sorti!...

— Meryem! — Mohammed!

Deux exclamations pleines de menaces!... La Bohémienne était debout, les bras croisés sur la poitrine, les joues pâles, les lèvres pincées. Son frère se tenait devant elle, le regard farouche, le col gonflé, l'attitude terrible. Un malheur était imminent; la femme avait tiré un poignard de sa ceinture, et l'homme venait d'armer son pistolet.

— Voyons! dit Mohammed en cherchant encore à se contenir, ne me retiens pas plus longtemps.

— Vous ne sortirez pas, répondit Meryem, toujours immobile.

— Tu sais que ma colère est redoutable.

— Je ne crains rien.

— Je n'ai jamais menacé en vain.

— Tuez-moi si vous le voulez; mais, moi vivante, vous ne sortirez pas d'ici.

— Eh bien, qu'il soit donc fait comme tu le désires! s'écria Mohammed ivre de colère, et que Dieu me pardonne!...

Et il allait lâcher la détente de son arme quand Bel-Kadi arrêta son bras.

— Qu'allez-vous faire?... dit-il vivement; la haine vous égare, Mohammed; prenez garde!

Mohammed laissa tomber sur Bel-Kadi un regard étonné, et un ironique sourire plissa ses lèvres.

— Ah!... toi aussi! dit-il avec amertume, je devais m'y attendre... Meryem est belle, et tu l'aimes... tôt ou tard cela devait arriver... L'homme qui aime est lâche comme une hyène... et tu as peur maintenant du regard d'une femme. Soit!... Qu'il vive... Je le veux comme vous... Mais crois-moi, Bel-Kadi, regarde bien l'homme que tu vas conduire ici, car celui-là a su toucher le cœur de Meryem, et c'est lui et non pas toi, qui aura ses premières caresses.

Il y avait dans ces dernières paroles de Mohammed une insinuation perfide qui fit pâlir Bel-Kadi, et dont Me-

ryem comprit tout le danger. Toutefois, elle savait depuis longtemps à quelle profondeur l'amour avait poussé ses racines dans le cœur de Bel-Kadi, et plus d'une fois déjà elle avait expérimenté son pouvoir sur son esprit.

Ce dernier avait dix-huit ans; il aimait avec toute l'ardeur, tout l'oubli, tout l'enivrement d'une première passion. Meryem était pour lui plus nécessaire que le jour; il l'aimait comme un enfant peut aimer, et l'idée seule qu'elle pourrait un jour appartenir à un autre avait souvent allumé son sang dans ses veines.

Aussi l'insinuation de Mohammed entra-t-elle dans son cœur comme un fer rouge, et il sentit ses oreilles bourdonner, et un nuage de sang passa devant ses yeux.

Jamais, jusqu'à ce jour, il n'avait été surpris par un soupçon aussi nettement formulé. Il eut assez de force, cependant, pour maîtriser son émotion, et osa regarder Meryem.

Cette dernière lui souriait, le visage calme, et sans la moindre apparence d'inquiétude.

— Meryem, dit Bel-Kadi d'un accent où tremblait tout son amour épouvanté, vous avez entendu ce que vient de dire Mohammed... il vous accuse de m'avoir trompé...

— Et vous le croyez! répondit Meryem en soutenant avec assurance le regard plein d'inquiètes tendresses du jeune Kabyle.

— Je ne le crois pas.

— Et cependant vous doutez.

« On a manqué de câble pour continuer l'opération, à cause de celui qu'on a perdu et qu'il a été impossible de retirer. Ordre a été transmis à Londres de fabriquer immédiatement la longueur nécessaire pour atteindre la rive africaine, et on espère qu'avant la fin de l'année, cette Afrique, à qui le génie de la France a dit : *Lazare, levez-vous!* sera en communication directe et instantanée avec toutes les capitales de l'Europe.

« Ainsi, ce problème, dont la solution fut, l'année dernière, déclarée impossible par les ingénieurs les plus expérimentés de l'Europe, est aujourd'hui complètement résolu, car la distance à parcourir pour toucher à l'Afrique est trop peu considérable pour présenter la moindre difficulté, et l'on n'a plus de bas-fonds à traverser.

« M. Brett, qui avait consacré un million de sa fortune à cette immense entreprise, va recueillir le juste prix de sa constance. Il ne tarit pas d'éloges sur le concours utile et les profitables conseils qu'il doit à M. de Lamarche, au capitaine Lapiere et aux marins français qui lui ont prêté leur assistance.

« On estime à 500,000 fr. le câble perdu. Cette perte, toute considérable qu'elle soit, disparaît devant le résultat obtenu. Il est facile de comprendre que l'on était sans données sur l'immersion d'un câble à 2,000 mètres de profondeur et sur les effets d'une colonne d'eau de cette élévation pressant sur lui. La difficulté qui vient d'être vaincue prouve qu'il n'en est point d'insurmontables. »

— Le bourg de la Cluse, aux abords de Nantua, est dans une grande anxiété. Le *Courrier de Lyon* donne à ce sujet les détails suivants :

« Dans la journée du 19 août, quelques parties des terrains riverains du lac de Nantua se sont éboulés verticalement et ont été engouties dans les eaux.

« Des fissures se sont produites sur la route impériale n° 84, aux abords de la Cluse, et donnent quelques inquiétudes pour sa conservation. Quatre maisons placées entre cette route et le lac sont surtout menacées; elles ne sont séparées du lac que par des jardins de faible étendue, qui s'écroulent par petites masses et disparaissent dans les eaux, très-profondes en cet endroit. De très-grands arbres se sont, dit-on, enfoncés complètement en conservant la direction verticale.

« La faible étendue des terres qui séparent encore ces maisons du lac est crevassée, et les maisons elles-mêmes présentent des lézardes qui font craindre leur chute prochaine.

« Au premier avis de ce sinistre, M. le Sous-Préfet, M. le Maire de Nantua, M. l'Ingénieur des ponts-et-chaussées, M. le Procureur impérial et le Commissaire de police de Nantua se sont portés sur les lieux; toutes les mesures de précaution convenables contre les accidents qui peuvent survenir ont été prescrites.

« L'autorité a fait évacuer les maisons menacées, que les habitants ont même démeublées. Toute la partie de la route qui pouvait s'ébouler a été entourée d'une palissade.

« Le 20, les maisons menacées n'étaient plus qu'à dix mètres au plus du lac; mais jusqu'ici, elles con-

servent leur aplomb; la vie des personnes est en tout cas assurée.

« En dehors de la commune de Nantua, dans une propriété de Barras, environ 25 ares de terrain se sont également enfouis dans le lac.

« On attribue généralement ce sinistre à l'abaissement des eaux du lac, dont la masse offrait aux terrains riverains ou aux masses flottantes un appui qui leur manque aujourd'hui. »

— On écrit de Langesse, 24 août, au *Journal du Loiret* :

Ces jours derniers, une jeune fille de dix-neuf ans, occupée à garder une bande d'oies sur la commune du Moullinet, s'était couchée le long de la berge d'un fossé pendant que ces oies passaient tout à côté d'elle.

Un loup, qui les guettait sans doute, se lance sur les oies; celles-ci prennent leur vol et passent par-dessus la jeune fille qui, en ce moment, se lève sur son séant. Le loup qui poursuivait les volatiles avec rapidité, voyant le bonnet blanc de la fille, croit que c'est un oie et lui saute sur la tête. Cette fille jette un cri d'effroi, et le loup, effrayé à son tour, prend la fuite. La bande a été ainsi débarrassée, mais la pauvre fille a tremblé pendant longtemps, ne pouvant se remettre de cette aventure qui a mis un moment en émoi toute la commune.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit dans le *Moniteur* :

L'évacuation de l'armée d'Orient sur la France est entièrement terminée. Le bâtiment sur lequel nos derniers soldats ont pris passage est parti le 16 août du Bosphore. M. le contre-amiral Pellion, commandant supérieur de la marine à Constantinople, a quitté ce port le 12 août, laissant encore pour quelques jours seulement dans le Bosphore la *Belle-Poule* et la frégate à vapeur l'*Orénoque*, pour régler définitivement quelques détails d'administration.

En exécution des vœux exprimées par S. M. l'Empereur dans sa lettre relative aux inondations, S. Exc. le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics vient d'arrêter les dispositions suivantes :

Les études et les travaux à exécuter sur la Seine, la Garonne, la Loire et le Rhône et leurs principaux affluents, pour en améliorer le régime et prévenir les inondations, forment des services spéciaux dont la direction est confiée, soit à un inspecteur général, soit à un ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, qui prend le titre de directeur. — Havas.

Madrid, mercredi 27 août. — « La démission donnée par le général San Miguel, du commandement des hallebarbiers est définitivement acceptée.

« Hier a eu lieu la bénédiction nuptiale de l'Infante D. Annalia et du prince Adalbert de Bavière.

« La tranquillité est générale. » — Havas.

Trieste, 28 août. — M. de Boutenieff est arrivé, le 19, à Constantinople. — Havas.

MEXIQUE. — Nous apprenons du Mexique, que d'immenses placers d'or pur ont été découverts dans la partie méridionale de l'Etat de Guerrero. On appelle l'attention sur les lits de soufre qui existent dans et autour du volcan de Popocatepel, et que l'on dit être inépuisables. Si les Mexicains voulaient sérieusement exploiter ces mines, on obtiendrait une meilleure qualité de soufre que celle d'Italie et à moindre prix. — Havas.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DU COMMERCE,

Boulevard des Filles-du-Calvaire, rue Saint-Pierre-Popincourt, 24, à Paris.

Dirigée pendant vingt ans par M. Blanqui, membre de l'Institut, cette École est la seule en France qui soit exclusivement consacrée aux études commerciales; elle est placée sous le patronage du gouvernement, qui y entretient des élèves boursiers, et sous la surveillance d'un conseil de perfectionnement composé de membres de l'Institut, d'anciens ministres, de sénateurs, de conseillers d'Etat, de banquiers, de négociants, sous la présidence de M. le Ministre du commerce et de l'agriculture.

L'enseignement de l'École comprend depuis les leçons de grammaire, d'écriture, d'arithmétique, de géographie et de comptabilité, jusqu'au cours de droit commercial et maritime, d'économie industrielle, toutes les connaissances nécessaires pour former des comptables, des banquiers, des négociants, des administrateurs.

Le grand nombre des élèves étrangers qui se rendent chaque année, de tous les points du monde, dans cet établissement, en fait l'École pratique la plus utile pour les langues vivantes, et assure aux jeunes gens pour l'avenir les relations d'affaires les plus étendues.

L'École reçoit des élèves pensionnaires de quinze à vingt-cinq ans, au prix de 1,600 fr.; les demi-pensions à 1,400 fr.; les externes à 600 fr.

On peut s'adresser, pour les demandes de renseignements et les prospectus, à l'administration de l'École, boulevard des Filles-du-Calvaire, rue Saint-Pierre-Popincourt, 24, à Paris.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Du 21 au 27 août.

Ce n'est pas chose facile que de trouver des termes nouveaux pour caractériser une situation qui ne change pas. Nous ne pouvons guère que répéter ce que nous disons depuis huit à dix semaines de la stagnation qui pèse obstinément sur notre marché. S'il y a eu quelque diversion depuis huit jours à ce calme et à cette atonie, ce n'a pas été au profit de la hausse. Au contraire, il s'est fait, pendant les deux premiers jours de cette semaine, quelques affaires en baisse qui ont pesé sur les cours; la rente 3 0/0 a retrogradé lundi jusqu'à 70 30, pour fermer à 70 40. Depuis lors, la Bourse s'est un peu améliorée; la réaction a amené quelques achats, et la rente se tient maintenant assez bien aux environs de 70 50.

Nous touchons à une liquidation qui ressemblera fort aux précédentes, et qui inspire peu d'inquiétudes sur la place. En effet, les affaires sont de plus en plus restreintes, et il ne doit plus rester beaucoup de petits spéculateurs chargés au-delà de leurs forces. Le report sur la

— C'est que je vous aime, Meryem.

— Alors prouvez-le...

— Mais vous me jurez au moins...

— Je ne jure pas.

— Enfin...

Meryem eut un geste d'impatience, et ses dents mordirent ses lèvres.

— Allons! dit-elle d'un ton de dépit parfaitement joué, je vois, Bel-Kadi, que vous n'êtes pas différent des autres hommes; vous aimez pour que l'on vous aime, et votre dévouement compte avant tout sur la reconnaissance de celle que vous servez!... Prenez donc cet homme, il est à vous, et je vous l'abandonne; mais n'oubliez jamais cette nuit, Bel-Kadi, et sachez que Meryem est aussi constante dans sa haine que dans son amour!...

A peine la jeune fille eût-elle cessé de parler, qu'elle indiqua la porte aux deux hommes, et alla tranquillement s'asseoir au fond de la chambre. Mais elle avait touché juste cette fois, et Bel-Kadi, tremblant de l'avoir irritée, courut vers elle et lui tendit les mains :

— Meryem!... Meryem!... s'écria-t-il d'une voix profondément émue, pardonnez-moi, je suis un insensé; que faut-il faire?

— M'amener cet homme, et le protéger contre la fureur de mon frère.

Je me ferai tuer s'il le faut...

— Et vous le reconduirez à Médéah sain et sauf.

— Je vous le promets.

— A ce prix, Bel-Kadi, comptez sur l'amitié, et peut-être sur l'amour de Meryem.

Le Kabyle n'en demanda pas davantage et sortit rapidement pour aller chercher Henry.

Quand il eut passé le seuil de la porte, Mohammed s'approcha de sa sœur, et laissa tomber sur elle un regard chargé de haine et de menaces.

— Meryem, lui dit-il brusquement, tu aimes cet homme qui va venir.

— Peut-être, répondit Meryem.

— Cependant tu es promise à Bel-Kadi.

— Cela le regarde...

— Tu joues un jeu dangereux, Meryem.

— Que vous importe?

— L'amour est la clef de la trahison.

— Vous ai-je trahi déjà? — Non.

— Eh bien, laissez-moi donc faire selon ma fantaisie, et prenez garde que votre rigueur ne m'inspire d'autres idées.

Mohammed fit un geste de défi; mais sa colère s'était apaisée; il appela son chien, prit son fusil, et sortit de la cabane.

Cependant Bel-Kadi avait franchi en quelques bonds la distance qui le séparait de l'endroit où il avait laissé Henry; tous ses doutes avaient disparu; un seul regard de Meryem avait suffi pour dissiper les soupçons que les insinuations de Mohammed venaient de faire naître dans son esprit; maintenant il se serait jeté pour elle du haut des pics élevés de Mouzaia!

C'est ainsi que procède l'amour...

Il vit de réserves et d'abandons, de larmes et de soucis, de joies et de désespoirs. Bel-Kadi était un enfant vif et rusé; il avait l'intelligence ouverte et l'esprit défiant comme un vaincu; il n'avait jamais cru à la générosité; il croyait à peine au dévouement et à l'amitié. Mais, dans ces ténèbres au milieu desquelles il marchait, le sourire de Meryem tombait parfois comme un rayon lumineux; l'amour de la jeune fille, c'était sa foi, sa lumière, le but de toutes ses actions, la pensée constante de toute sa vie!...

Le jour où il aurait cru que Meryem pouvait le tromper, Bel-Kadi serait mort, ou il se serait tué!...

— Il trouva Henry un peu impatient, et lui raconta en peu de mots la cause de son retard.

— Eh bien, dit Henry, hâtons-nous donc... et, puisque Meryem m'attend, partons.

— Partons!... répéta le Kabyle.

Et, quelques minutes après, le jeune zouave était introduit près de Meryem.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 28 AOUT.

3 p. 0/0 hausse 05 cent. — Fermé à 70 45.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 94 25.

BOURSE DU 29 AOUT.

3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 70 35.

4 1/2 p. 0/0 hausse 35 cent. — Fermé à 94 60.

rente est cependant encore assez tendu à 50 c., après être tombé à 45 et à 50 c.

La spéculation, qui s'était réfugiée sur les chemins de fer dans ces derniers temps, paraît s'être retirée également ce marché. Les principales lignes sont en baisse, depuis qu'il n'est plus question des projets et des combinaisons qui avaient amené quelques affaires sur le Grand-Central, le Midi, le Lyon et la Méditerranée. En outre, les détenteurs s'inquiètent du système nouveau qui semble prévaloir pour l'augmentation du capital des chemins de fer, et qui consiste à émettre de nouvelles actions au lieu de faire deux emprunts par obligation.

Ce système, qui vient d'être inauguré, à propos de l'émission des actions nouvelles du Midi, peut être pour quelque chose dans la baisse des actions des chemins de fer.

Le Crédit Mobilier est lourd, et a de la peine à se maintenir au-dessus de 1,600 fr. Le marché industriel est calme, mais on parle du prochain retrait de l'interdiction relative aux valeurs étrangères, ce qui serait le signal d'une reprise générale des affaires.

On tient à 540 les actions de la Caisse générale des chemins de fer, et celles de la Caisse centrale de l'industrie valent de 150 à 152 50. On s'occupe toujours de l'affaire des Maisons Mobiles, à laquelle on prédit un beau succès.

La Compagnie Franco-Américaine a été très-demandée ces jours-ci à 555. La question des services transatlantiques est de nouveau à l'ordre du jour.

Les Omnibus de Londres jouissent toujours d'une bonne prime à l'étranger. Leur exploitation va sans cesse progressant.

Les actions nouvelles d'Herseange figurent tous les jours sur la cote de la Bourse, et sont recherchées de 250 à 255. On sait que la nouvelle Société a acquis à des conditions très-avantageuses tout l'apport immobilier de l'ancienne Compagnie.

La Compagnie des Huiles-Gaz est appelée à un très-beau succès, et toutes les personnes qui ont visité les usines sont frappées de la supériorité des procédés qu'elle emploie et des brillants résultats qu'elle doit donner à ses actionnaires. L'émission de ses actions sera rapidement enlevée.

On continue de s'occuper de la Compagnie métallurgique des Trois-Bassins. — J. Paradis.

(Correspondance générale de l'Industrie.)

P. GODET, propriétaire-gérant.

ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT
ET DES DOMAINES.

VENTE DE FUMIERS.

Dimanche prochain 31 août 1856, il sera procédé à la vente aux enchères des fumiers achetés pour la défense des levées de la Loire.

1° A 8 heures du matin, dans la commune de Saint-Lambert-des-Lévées, sur la route impériale n° 152, entre la gare du chemin de fer et le Chapeau, 30 mètres cubes de fumier.

2° A midi, aux abords du bourg de Saint-Martin, un lot de fumier.

3° A une heure, aux abords du bourg de Saint-Clément, un lot de fumier.

4° Et à 2 heures, aux abords du bourg des Rosiers, au autre lot de fumiers.

La vente aura lieu au comptant; 5 pour 100 en sus du prix.

Saumur, le 27 août 1856.

Le Receveur des Domaines,
(520) LINACIER.

A LOUER

Présentement.

Une MAISON, sise au Font-Fou-chard, occupée par M^{me} veuve Aubelle. S'adresser à M^{me} AUBELLE.

A LOUER

Pour la St-Jean 1857,

Une MAISON et un JARDIN, Situés rue de Bordeaux,

S'adresser à M^e DION, notaire à Saumur, ou à M. DELARUE, propriétaire, rue de l'Ermitage. (522)

A CÉDER

Présentement,

TOUT MEUBLÉ

L'HOTEL DES MESSAGERIES, Situé à Saumur.

S'adresser à M. BOUCHÉ, qui l'occupe.

A CÉDER

UN FONDS

DE MARÉCHAL-FERRANT, Bien achalandé, situé aux Rosiers.

S'adresser à M^{me} veuve GUITTON.

Etude de M^e LEROUX, notaire
à Saumur.

A VENDRE UNE MAISON,

Située à Saumur, place Saint-Pierre, Occupée par M. BERGE, sellier.

A VENDRE UNE MAISON

Située à Saumur, rue d'Orléans, actuellement occupée par MM. Guémois, marchand boucher; Rousseau, marchand chapelier, et Hermenou, marchand épicier.

S'adresser à M^{me} JOUDRAN, propriétaire aux Ponts-de-Cé, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (496)

Etude de M^e CHASLE, notaire
à Saumur.

A VENDRE PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 14 septembre 1856, à midi précis,

En l'étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

UNE MAISON,

NOUVELLEMENT RESTAURÉE, Sise à Saumur, place Saint-Pierre, n° 12, dépendant de la succession de M^{me} DUVEAU, consistant en :

Une boutique à cheminée, avec arrière-boutique, cave dessous, une chambre à cheminée au premier étage, une chambre pareille au deuxième étage, deux chambres au troisième étage, grenier au-dessus.

Joignant pardevant la place Saint-Pierre, d'un côté du levant M. Chaulouineau, d'autre côté du couchant M. Bouchereau, au fond du nord M^{me} Delaporte.

Facilités pour les paiements.

S'adresser : 1° A M. Charles DUVEAU, bijoutier, rue du Marché-Noir;

2° A M. PELOU, rue du Puits-Neuf, n° 36;

3° Et audit M^e CHASLE, notaire, place de la Bilange. (516)

Etude de M^e DION, notaire
à Saumur.

A VENDRE LA PROPRIÉTÉ

DES AUBRIÈRES,

Située à Terrefort, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent,


Consistant en maison de maître, maison de fermier, bâtiments d'exploitation, jardin, et environ 15 hectares de terre et vigne.

Cette Propriété pourrait être divisée. (515)

A CÉDER DE SUITE,

UN ÉTABLISSEMENT DE SELLERIE ET CARROSSERIE,

Situé à Saumur, rue d'Orléans, n° 59. S'adresser à M. GAURON-LAMBERT.

 MALADIES DES CHIENS, la Poudre de VATRIN les guérit et préserve. 1 fr. le paquet avec l'instruction. Pour expédition et le détail à la pharmacie rue de Poitou, 11, à Paris.

Dépôt : L'HERMITE, arquebusier à Saumur. (461)

MAISON

A LOUER OU A VENDRE

Présentement,

Rue de la Petite-Douve,

Composée d'un salon, salle à manger, cuisine, remise, écurie, premier et deuxième étages.

S'adresser à M. CONSIDÉRANT ou à M^e DION, notaire à Saumur. (333)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire
à Saumur.

A VENDRE OU A LOUER

Une MAISON, à Saumur, rue du Temple, n° 10, dépendant de la succession de M^{lle} Frémon.

S'adresser audit notaire. (158)

A CÉDER

UN OFFICE D'HUISSIER, dans l'arrondissement de Saumur.

S'adresser à M. PLUMEREAU, titulaire à Montreuil-Bellay. (406)

Etude de M^e DION, notaire
à Saumur.

A VENDRE PAR ADJUDICATION ET PAR LOTS,

En l'étude de M^e DION, notaire à Saumur,

Le dimanche 21 septembre 1856,

à midi,

UNE PIÈCE DE VIGNE,

Située au canton des Gravelles, commune de Baugé.

Contenant cinquante-trois ares cinquante centiares, joignant au nord M. Gaudier-Chesneau, au midi M. Blandin, au levant MM. Dovalle, Albert et Poisson, et au couchant M. Blandin.

On pourra traiter, avant l'adjudication, en s'adressant à M. TRANCHANT, boulanger à Saumur, rue Saint-Pierre, ou à M^e DION, notaire. (508)

A VENDRE

FONDS DE QUINCAILLERIE ET MÉTAUX,

A Poitiers (Vienne), au centre de la ville.

Gros et demi-gros. — Bonne clientèle.

Bail au gré de l'acquéreur.

Facilités pour les paiements.

S'adresser, à Poitiers, à M^e GIRARD DE SOUBEYRAND, notaire, successeur de M. Marganne. (509)

A VENDRE

En totalité ou par parties,

UNE PROPRIÉTÉ,

Située à Munet, commune de Distré,

Appartenant à M. Sallé, et composée de maison d'habitation, jardins, parcs, terres, vignes, carrière et logement de vigneron.

S'adresser, pour traiter, à M. BOUILLEAU, géomètre à Saumur, rue des Boires, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (512)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

LE NUMÉRO 5 CENTIMES.

JOURNAL DU DIMANCHE

LITTÉRATURE — HISTOIRE — VOYAGES — MUSIQUE

Bureaux : rue de l'Éperon, 7, à Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT. — Paris : un an, 3 francs; six mois, 1 fr. 50 cent. — Départements : un an, 4 francs; six mois, 2 francs.

Le Journal du dimanche, le premier qui ait paru dans les publications à cinq centimes, a obtenu de suite le plus grand succès. Il le doit à la variété de sa rédaction, au choix attentif de ses articles, à la beauté de ses illustrations; c'est un véritable recueil de famille qu'on peut mettre sans danger entre les mains de tout le monde.

Nous ne pouvons mieux le faire connaître qu'en donnant le sommaire des premiers numéros :

LE PASTEUR DU PEUPLE, par Clémence Robert; — LA CHASSE AUX COSAQUES, par Jules de Saint-Félix; — LE SAVANT ET LE CROCODILE, par Méry; — LE CHASSEUR DE MARMOTTES, par Élie Berthet; — LE RETOUR AU PAYS, par Henry de Kock; — LA JUIVE DE SÉBASTOPOL, par Octave Féré; etc.

Chaque numéro contient un chant, avec musique, de Pierre Dupont et autres chansonniers populaires. Les numéros suivants contiendront des romans et nouvelles par MM. Jules Sandeau, Eugène Sue, Léon Gozlan, Ancelot, de l'Académie française, Emmanuel Gonzales, Savinien Lapointe, Molé-Gentilhomme, Emile Souvestre, Arthur Ponroy, M^{mes} Desbordes-Valmore, Anaïs Ségalas, etc., etc.

Le Journal du Dimanche publie en ce moment :

LES ZOUAVES, PAR PIERRE ZACCONE

Ce roman est un des récits les plus émouvants qui aient été écrits sur ces braves qui furent nommés sur le champ de bataille les premiers soldats du monde.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,